

LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

L'HINDOUISME

LES MOUVEMENTS DERIVES DE L'HINDOUISME

- Le Jaïnisme :

° Présentation :

Ce mouvement fut fondé au VI^e siècle av. JC. par Mahâvira. Tout en restant proche de l'Hindouisme, son principe fondamental est la non-violence, et le respect de toute créature y compris animale. Il professe l'ascétisme pour atteindre la délivrance. Les moines font vœu de chasteté. Ce mouvement est encore bien présent. Gandhi s'en est inspiré dans son action.

Les adeptes du jaïnisme étaient à peu près 3,7 millions au début des années 1990, mais l'influence qu'ils exercent sur la communauté à prédominance hindoue dépasse largement leur nombre. Ils sont surtout commerçants et leur richesse et leur autorité ont fait de leur secte relativement petite l'une des plus importantes des religions indiennes existantes.

° Origines :

Le jaïnisme présente quelques ressemblances avec le bouddhisme, dont il fut un important rival en Inde. Il fut fondé par Vardhamana Jnatiputra ou Nataputta Mahavira (599-527 av. JC.), appelé Jina (Conquérant spirituel), un contemporain du Bouddha. Comme les bouddhistes, les jaina renient l'origine divine et l'autorité des Veda et vénèrent certains saints, prêcheurs de la doctrine jaina dans un passé très ancien, qu'ils appellent prophètes ou fondateurs de la voie. Ces saints sont des âmes libérées qui furent autrefois emprisonnées mais devinrent libres, parfaites et bienheureuses grâce à leurs propres efforts. Ils offrent de sauver l'individu de l'océan de l'existence phénoménale et du cycle des renaissances. Mahavira est censé avoir été le 24^e Tirthankara. Comme les membres de la secte apparentée, le brahmanisme, les jaina admettent, en pratique, l'institution de castes, exécutent seize rites fondamentaux, prescrits pour les trois premières castes d'hindous et reconnaissent certaines divinités mineures du panthéon hindou. Néanmoins, leur religion, comme le bouddhisme, est essentiellement athée.

La doctrine de deux catégories éternelles, coexistantes et indépendantes, âme vivante, animée, celui qui profite, et objet non vivant, inanimé, ce dont on profite, est fondamentale pour le jaïnisme. Les jaina pensent en outre que les actes de l'esprit, de la parole et du corps produisent un karma subtil (des particules de matières infra-atomiques), qui sont la cause de l'enchaînement de l'âme et qu'il faut éviter la violence pour ne pas blesser la vie. La matière karmique est censée être la cause de l'incarnation de l'âme. Le salut ne peut être obtenu qu'en libérant l'âme du karma par la pratique des trois joiaux : une foi juste, une connaissance juste et un comportement juste.

° Différences de doctrines :

Ces principes sont communs à tous, mais les obligations religieuses sont différentes pour les ordres monastiques (yatis), et les laïcs (sravakas). Les yatis doivent observer cinq grands vœux : le refus de blesser, la véracité, le refus de voler, la chasteté et le refus d'accepter des dons superflus. En pratiquant la doctrine de la non-violence, ils portent le respect de la vie animale à ses plus extrêmes limites. Le yati de la secte svetambara, par exemple, porte un tissu devant sa bouche pour éviter que les insectes n'y pénètrent et une brosse pour nettoyer l'endroit où il souhaite s'asseoir, pour écarter du danger toute créature vivante. L'observation de pratiques non violentes des yatis eut une

importante influence sur la philosophie du dirigeant nationaliste indien Mohandas Karamchand Gandhi. La sravaka laïque, outre son observance des devoirs religieux et moraux, doit vénérer les saints et ses frères les plus dévôts, les yatis.

Les deux principales sectes jaina, les digambara (qui sont vêtus d'air, ou nus) et les svetambara (qui sont vêtus de blanc), ont rédigé une immense littérature laïque et religieuse en langues prakrit et sanskrit. L'art des jaina, principalement composé de temples-cavernes décorés de pierres sculptées et de manuscrits enluminés, suit généralement le modèle bouddhiste mais possède une richesse et une fécondité qui en font l'un des plus remarquables arts indiens. Certaines sectes, en particulier les dhundia et les lunka, qui rejettent le culte d'images, furent responsables de la destruction de nombreux ouvrages artistiques au XII^e siècle, tandis que le pillage de nombreux temples dans le nord de l'Inde est dû aux attaques musulmanes. Au XVIII^e siècle, une autre secte jaina importante fut fondée. Elle faisait preuve d'une inspiration islamique dans son iconoclasme et son rejet du culte dans les temples. Des rituels complexes furent abandonnés au profit de lieux de cultes austères appelés sthanakas, auxquels la secte doit son nom de sthanakavasi.

- Le Sikhisme :

° Présentation :

Les Sikhs sont les adeptes de l'une des religions majeures de l'Inde, fondée au XV^e siècle par Guru Nânak et développée à sa suite par ses neuf successeurs. Les sikhs comptent aujourd'hui environ 15 millions d'adeptes dans le monde, dont la plupart sont originaires de la région du Panjab, dans le nord-ouest du Pakistan et dans les régions limitrophes de l'Inde, où les dix gourous fondateurs vécurent et enseignèrent. Cependant, l'émigration massive des sikhs au cours du siècle dernier a entraîné la constitution d'une grande diaspora aux quatre coins du globe. Le sikhisme reste principalement une religion du Panjab.

° Théologie :

Guru Nânak est à l'origine un membre du Sant, ou tradition de la nirguna bhakti, tout comme ses illustres prédécesseurs Kabir, Namdev et Ravidas. La bhakti est une forme populaire et très répandue de dévotion au sein de l'hindouisme, qui admet aussi des manifestations plus conventionnelles, dans lesquelles les fidèles recherchent l'inspiration religieuse et mystique en tentant d'entrer en relation avec une des divinités hindouistes, généralement l'une des nombreuses incarnations ou avatars de Vishnou. En revanche, la nirguna bhakti rejette le culte des divinités. Bien que les Sant aient fait grand usage de la philosophie, ils ont écarté toutes les pratiques extérieures tels que le culte des divinités, considérant les sacrifices rituels et les pèlerinages comme autant de diversions inutiles.

La tradition sant est généralement classée parmi les religions hindouistes, mais ses perspectives mystiques et philosophiques sont apparentées à celles de la tradition soufie de la mystique musulmane. Les maîtres avaient fait de nombreux adeptes au Panjab durant les XIII^e et XIV^e siècles.

° Guru Nânak et ses successeurs :

Natif d'une région politiquement dominée par l'islam, Guru Nânak, hindou à l'origine, avait puisé dans de nombreuses traditions locales pour développer sa propre synthèse philosophique. A l'instar de tous ses prédécesseurs de la tradition sant, il avait préféré s'exprimer directement dans le dialecte local du Panjab plutôt que dans des langues savantes comme le sanskrit ou l'arabe. Il en a résulté que ses enseignements furent immédiatement accessibles aux habitants de toutes les classes sociales du Panjab. Son recueil de poésie mystique constitue la base de toute l'activité religieuse dans les temples sikhs ou Gurudwara.

Rien n'indique que Guru Nânak se considérait lui-même comme un réformateur social ou le fondateur d'une nouvelle religion. Il disait simplement être un maître spirituel. Ses disciples, surnommés sikhs ou étudiants, constituaient une petite communauté de fidèles regroupés autour du maître en quête de pratique spirituelle. Les successeurs de Guru Nânak introduisirent un certain nombre de changements structurels au sein du groupe, s'éloignant de l'idéal de simplicité intérieure préconisée par le fondateur. Des lieux de pèlerinages apparurent d'abord, les dons des fidèles

commencèrent à affluer et la fonction de gourou fut dotée de plus en plus de pouvoir et de richesses.

Nânak enseigna l'unicité de Dieu, l'inefficacité des rites, son aversion envers le système des castes. Il écrivit de nombreux textes rassemblés dans le livre Adi-Granth, livre de référence des sikhs. Il emprunta les éléments de sa doctrine à la fois à l'Islam et à l'Hindouisme. Dieu est unique, éternel, incorporel, créateur de toute chose. Il se révèle seulement à ceux qui le cherchent par la prière et le dévouement envers les autres. Le cycle des renaissances est une réalité y compris dans les animaux. Tous les hommes sont égaux entre eux, quelle que soit leur race ou leur religion.

° Relations avec l'Empire moghol :

L'Empire moghol était alors au faîte de sa gloire et de sa magnificence. Les gourous sikhs ne se contentèrent pas de jouer un rôle de plus en plus important en matière de politique locale au Panjab, mais ils furent aussi impliqués dans les affaires de politique impériale. Par la suite, les sikhs se reconstituèrent autour de deux mouvances opposées : la tendance mystique contemplative prêchée par Guru Nânak, qui était demeurée une source constante d'inspiration spirituelle, et une branche de plus en plus active et militante, voire militaire. Au cours du XVII^e siècle, les gourous sikhs firent sans cesse la guerre contre l'Empire moghol, tout particulièrement vers la fin du siècle, au temps du dixième et dernier gourou, Govind Singh.

° Govind Singh et la création des khalsa :

La plus importante contribution de Govind Singh à la tradition sikh fut la création de l'ordre militaire des khalsa en 1699. Les membres de cette fraternité des purs devaient marquer publiquement leur appartenance par les cinq k: kes (une longue chevelure jamais coupée), kangh (un peigne en bois pour maintenir leurs cheveux bien soignés), kirpan (une épée), kara (bracelet métallique autour du bras de la main qui tient l'épée) et kacch (longues culottes).

La mort de Govind Singh en 1708 donna lieu à de nouveaux changements. Pour la grande majorité des sikhs, la disparition du dernier maître marquait la fin de la lignée des gourous vivants.

° Ranjit Singh et le royaume de Lahore :

Le mouvement sikh connut une période de grande agitation au cours de la moitié du siècle suivant. Govind Singh avait désigné Banda Bahadur comme successeur politique (mais non comme gourou). Aussitôt rentré au Panjab, Banda réussit à mener une révolte de paysans contre les Mongols. Les autorités centrales mirent plusieurs années avant de pouvoir venir à bout du soulèvement de Banda, qui fut exécuté à Delhi en 1716. La lente déchéance de l'Empire moghol, autrefois si florissant, le rendait de plus en plus vulnérable aux attaques extérieures et aux rébellions internes. Les Britanniques avaient commencé à étendre leur mainmise sur le sud et l'est. En 1738, l'armée perse traversa le Panjab pour piller l'Hindoustan. D'autres invasions suivirent au cours du siècle et, au fur et à mesure que l'autorité impériale faiblissait, les misl, groupes armés constitués sur le modèle des khalsa, prenaient le contrôle de la plupart des régions rurales du Panjab.

Les misl n'étaient pas assez forts pour inquiéter les envahisseurs perses et afghans. Cependant, ils harcelaient les convois des armées et profitaient du chaos politique, comme ce fut le cas lorsque le chef des misl, âgé de dix-huit ans, prit le contrôle de la ville de Lahore en 1799. Ranjit Singh s'avéra être un homme d'Etat exceptionnel. Il se proclama maharaja en 1801, puis entreprit de prendre le commandement de tous les autres misl, bien qu'il n'ait eu en principe aucun pouvoir hiérarchique sur eux. Il parvint ainsi à étendre sa domination sur la majeure partie du Panjab et des territoires voisins. Son puissant royaume, prospère et bien organisé, finit par s'étendre des rives de la Satlej au sud-est (à la frontière du territoire britannique) jusqu'aux montagnes d'Afghanistan à l'ouest, en passant par la vallée fertile du Cachemire et le Ladakh, situé bien plus au nord.

Le maharaja Ranjit Singh avait officiellement établi un royaume sikh au Panjab, mais son régime n'avait rien d'une théocratie. Les sikhs ne formaient au sein de la population qu'une petite minorité, qui ne jouissait d'aucun privilège sauf sur le plan militaire. En effet, les musulmans et les hindous jouaient un rôle important au sein de l'Etat. Ce fut bien plus la culture du Panjab dans son ensemble plutôt que sa seule composante sikh qui bénéficia de la prospérité et du rayonnement du royaume

de Lahore.

° La domination britannique et le renouveau religieux :

La prospérité du royaume prit fin à la mort de son maharaja en 1839. D'interminables conflits de succession affaiblirent la structure de l'Etat, offrant aux Britanniques l'occasion d'envahir le pays. En 1845, l'armée britannique traversa la Satlej, mais dut engager trois terribles campagnes pour venir à bout de la résistance des habitants du Panjab, qui furent vaincus en 1849 et virent leur province intégrée à l'Empire britannique. Pendant le siècle de domination britannique qui suivit, la tradition sikh devait subir des changements encore plus radicaux.

Les enseignements de Guru Nânak étaient généralement reconnus comme source d'inspiration mystique au début de l'occupation britannique, mais la communauté sikh n'était alors ni aussi forte ni aussi bien organisée qu'elle le devint par la suite. Sur le plan de la pratique religieuse populaire, les différences entre les traditions sikh, musulmane et hindoue du Panjab n'étaient pas très bien tranchées. La tradition des khalsa, seule véritablement distincte des autres, était tombée dans l'oubli mais elle devait bientôt connaître une renaissance. L'affront de la domination étrangère inspira des mouvements politiques de réforme religieuse et nationale. Au Panjab, cette tendance se manifesta par l'apparition de formes résurgentes de groupes rivaux hindous, sikhs et musulmans.

° Réformes et renouveau parmi les sikhs :

Dès le début du XX^e siècle, les sikhs tentèrent de restaurer leur religion dans ses valeurs premières et sa pureté originelle. Ils se tournèrent vers la tradition des khalsa, qu'ils considéraient comme la seule et unique tradition sikh légitime. Par conséquent, ceux qui étaient restés fidèles aux enseignements de Guru Nânak furent méprisés et jugés comme réfractaires au changement. En l'absence de démarcation claire entre les pratiques religieuses et sociales sikhs et hindoues, les réformateurs s'efforcèrent de redécouvrir des rites exclusivement sikhs de naissance, de mariage et de funérailles, tentèrent de supprimer les divisions sectaires et cherchèrent à éliminer ce qu'il fut convenu d'appeler les influences hindouistes du courant des sikhs gurudwara.

Le mouvement de réforme des gurudwara, au début des années 1920, précipita la crise. Au grand désespoir des réformateurs, la plupart des officiants dans les temples gurudwara avaient toujours été des mahants, voire des hindous, et non des khalsa. Il devenait donc urgent de les remplacer par des officiants issus de la nouvelle orthodoxie. Cependant, les mahants ne se laissèrent pas faire facilement et, au fur et à mesure qu'ils devenaient la cible d'attaques parfois violentes, ils demandaient la protection des tribunaux. En s'inspirant des méthodes non violentes de Gandhi, des volontaires tentèrent d'investir les temples historiques gurudwara, mais ils en furent délogés par la police. Les autorités finirent cependant par céder, mais il y avait eu 30 000 protestataires arrêtés et emprisonnés, 2 000 blessés et 400 tués durant ces opérations. Les mahants furent expulsés des temples, au mépris de leurs droits de propriété, et les temples historiques gurudwara remis aux mains d'un comité démocratiquement élu, dominé par des membres de la nouvelle orthodoxie khalsa. Ce nouvel ordre est encore en vigueur de nos jours.

° Partition et périodes consécutives :

Le mouvement de réforme des gurudwara avait constitué un défi majeur à la domination britannique en montrant qu'une révolte populaire pouvait faire plier les autorités. Cependant, la lutte avait profondément divisé la société du Panjab. Dans les années suivantes, de nouvelles tensions éclatèrent au grand jour entre les sikhs, les hindous et les musulmans, majoritaires dans la région. Ces conflits s'intensifièrent à tel point que la partition était devenue inévitable à la fin de l'occupation britannique en 1947. Ce processus se déroula dans un climat de violence extrême. Le Panjab fut réparti entre l'Inde et le Pakistan, ce qui déclencha de terribles affrontements entre les communautés. Il y eut 250 000 morts et 10 millions de réfugiés furent contraints de fuir leur région parce qu'ils se trouvaient du mauvais côté de la ligne de partage.

Les sikhs et les hindous du Panjab s'étaient rangés du même côté pour combattre les musulmans en 1947, mais les tensions entre les deux communautés alliées continuèrent de s'accroître. En 1966, une nouvelle répartition eut lieu entre le Panjab, à majorité sikh, et le Haryana, dominé par les hindous. Ce partage ne régla pas les vieilles querelles entre les deux confessions. Au début des

années 1980, ces conflits furent exploités par un prédicateur charismatique du nom de Sant Jarnail Singh Bhindranwale. Celui-ci proclamait que tous les problèmes du Panjab provenaient de la domination hindoue et que l'unique solution qui s'imposait était un retour à un régime inspiré des règles khalsa, au sein d'un nouvel Etat indépendant, le Khalistan. Ces arguments commencèrent à attirer une foule enthousiaste de partisans recrutés parmi deux populations distinctes, les étudiants chômeurs et les paysans du Jat dépossédés de leurs terres.

La grande majorité des sikhs se montraient méfiants à l'égard du fanatisme grandissant de Jarnail Singh, mais les disciples de celui-ci répondirent à l'appel de leur maître en multipliant les exactions. La situation devenait chaotique et extrêmement dangereuse. Jarnail Singh finit par se réfugier dans l'enceinte du temple d'Or. Le 6 juin 1984, l'armée indienne encercla le temple d'Or et lança l'assaut. La résistance fut plus importante que prévu et l'armée faillit perdre le contrôle de ses soldats. Il se passa deux jours avant que Bhindranwale soit finalement tué. Des centaines de pèlerins avaient été mitraillés dans le périmètre de la piscine sacrée et de l'Akal Takht, le deuxième lieu saint après le temple d'Or, lui-même détruit par des obus. L'ordre était restauré, mais les sikhs avaient vécu cette attaque comme un terrible sacrilège. Bien que la plupart d'entre eux aient considéré précédemment les thèses de Bhindranwale avec scepticisme, ils élevèrent celui-ci à la dignité de shahid, ou martyr de la cause sikh.

La fracture entre sikhs et hindous se creusa encore davantage, précipitant les événements chaotiques. En novembre 1984, le Premier ministre indien Indira Gandhi était assassinée par deux de ses gardes sikhs. Des émeutes éclatèrent dans les rues de Delhi, faisant 2 000 morts chez les sikhs. Le Panjab devint le théâtre de violences effrénées lorsque les forces de l'ordre décidèrent de lancer une campagne pour traquer les extrémistes. Bon nombre de sikhs réagirent à cette attaque en s'armant et en prenant le maquis. Dans les années suivantes, plusieurs dizaines de milliers de personnes furent tuées tant par les extrémistes que par la police.

Malgré cette situation proche de la guerre civile qui régna dans le Panjab, une nouvelle ère de paix instable s'annonçait au début de la décennie 1990. Les méthodes brutales des forces de police, dont la plupart des officiers étaient sikhs eux-mêmes, leur avaient fait perdre presque toute crédibilité aux yeux de la population. D'un autre côté, les militants, qui avaient su gagner, au départ, l'appui des paysans sikhs, avaient progressivement sapé leur propre cause en raison de leur extrémisme et de leurs violences criminelles. Vers le milieu des années 1990, le Panjab avait retrouvé un état de calme relatif qu'il n'avait pas connu depuis plus de dix ans.